

Quelques mots sur les choses de notre temps

Autor(en): **Renou, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Quelques mots sur les choses de notre temps.

Dans un article sur le théâtre contemporain, M. Emile Montégut écrivait dans la *Revue des Deux Mondes* : « On dirait qu'il y a quelque ressort brisé dans l'âme contemporaine et que le cœur de la société ne bat plus aussi fortement qu'autrefois! » Cette réflexion, qui ne vient ni d'un misanthrope, ni d'un esprit découragé ou aigri, a dû frapper bien des lecteurs.

Plusieurs, peut-être, se sont écriés..., c'est donc cela!

Comment se fait-il donc que la société de notre époque, après avoir réalisé de véritables progrès, soit éprouvée par un malaise indéfinissable se manifestant à intervalles rapprochés par des crises, des guerres et des révolutions? Comment se fait-il que, douée d'une activité prodigieuse en toute chose, ne négligeant aucune des nombreuses forces qu'elle possède, elle s'affirme si peu dans la voie qu'elle s'est tracée? Mais ce qui frappe le plus, c'est la contradiction évidente qui s'établit entre le résultat cherché et le résultat obtenu. Prenons des exemples dans ce qui se passe de nos jours et citons des faits :

L'Amérique et l'Australie ont, pendant plusieurs années, déversé sur l'Europe des milliards en métaux précieux, et la crise monétaire est là qui attend.

Les ressources du crédit ont été décuplées, et la prospérité publique n'est qu'apparente. Les sentiments d'humanité, l'esprit de paix et de concorde entre les hommes et les nations sont proclamés comme devant être les plus puissants moteurs de la civilisation... et l'on craint chaque jour une guerre générale...

La liberté des cultes est annoncée comme le plus sacré des droits de l'homme, et le résultat obtenu devient plutôt l'indifférence pour les cultes...

Les destinées infinies de l'âme sont plus que jamais espérées, et l'on vit comme si tout devait finir avec la matière.

En dépit des plus belles théories, la pratique vient toujours révéler une espèce de vide moral entraînant avec lui des moments de défaillance pendant lesquels

on engage toutes ses facultés dans des préoccupations purement matérielles.

Osons le dire, ce qui manque le plus à notre époque, c'est le sentiment du *vrai* et une *croissance solide*; ce qu'elle n'a que trop, c'est une prodigieuse facilité à s'égarer et surtout à se tromper elle-même.

Le *bien*, pourtant, nous le connaissons. Oui, mais nous n'y croyons pas assez, et nous le supposons encore moins bon qu'il n'est.

H. RENOÜ.

Le pétrole, ses inconvénients et ses avantages.

Dans un précédent article, nous avons signalé les inconvénients et les dangers que présente l'emploi de l'huile de pétrole dans l'éclairage. Il nous reste à en faire ressortir les qualités principales; c'est ce que nous allons faire en nous basant toujours sur les données de M. Heer-Tobler, qui s'est livré à diverses expériences sur ce nouveau mode d'éclairage.

Le pétrole, purifié avec soin, a l'avantage de ne faire aucune fumée; ses taches ne sont pas indélébiles et ne ressemblent en rien à ces horribles taches d'huile qui font la terreur des bonnes ménagères. Il peut servir à nettoyer les lampes et autres objets gras; à polir les meubles vernis, à rendre inaltérables les bois destinés à séjourner dans la terre; il n'est pas malsain, n'oxide aucun métal et, qualité précieuse, il réalise une économie de 30 à 35 pour cent sur l'huile ordinaire, 40 pour cent sur le gaz, et 300 pour cent sur la bougie. Cette dernière considération vaut la peine qu'on y réfléchisse, surtout si l'on ajoute que les lampes-pétrole sont à la portée des plus modestes bourses.

Nous voudrions pouvoir appuyer ces chiffres de quelques détails techniques, mais notre incompetence absolue sur un pareil sujet nous oblige à reproduire simplement les résultats des expériences que M. Heer a bien voulu faire dans la séance dont nous rendons compte.

Une lampe à pétrole n° 42¹ brûle, en une heure,

¹ Le numéro d'une lampe à mèche plate est la largeur de cette mèche en lignes de France, et celui d'une lampe à mèche ronde est la largeur de la mèche aplatie, également en lignes de France.